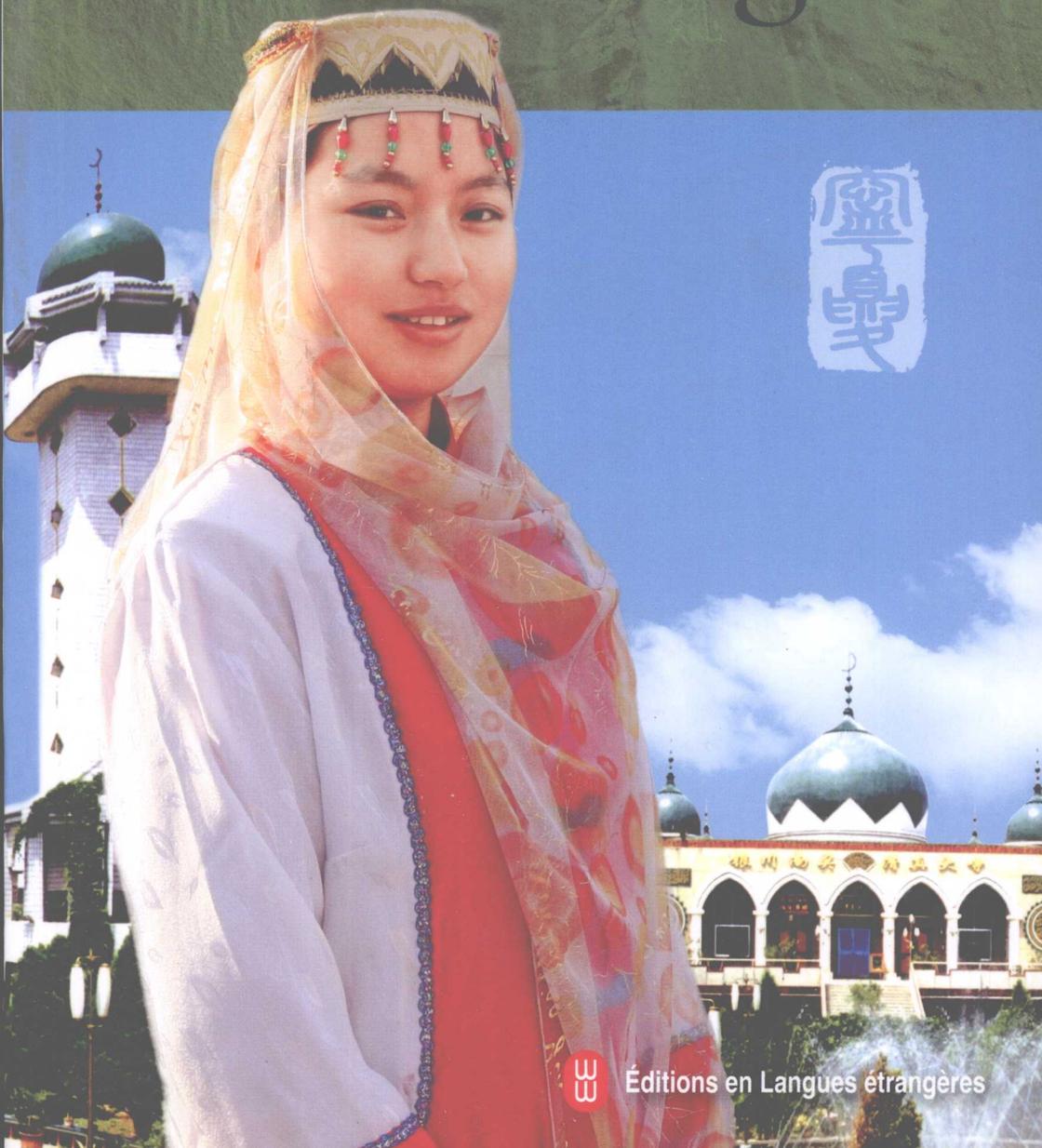


Lisa Carducci

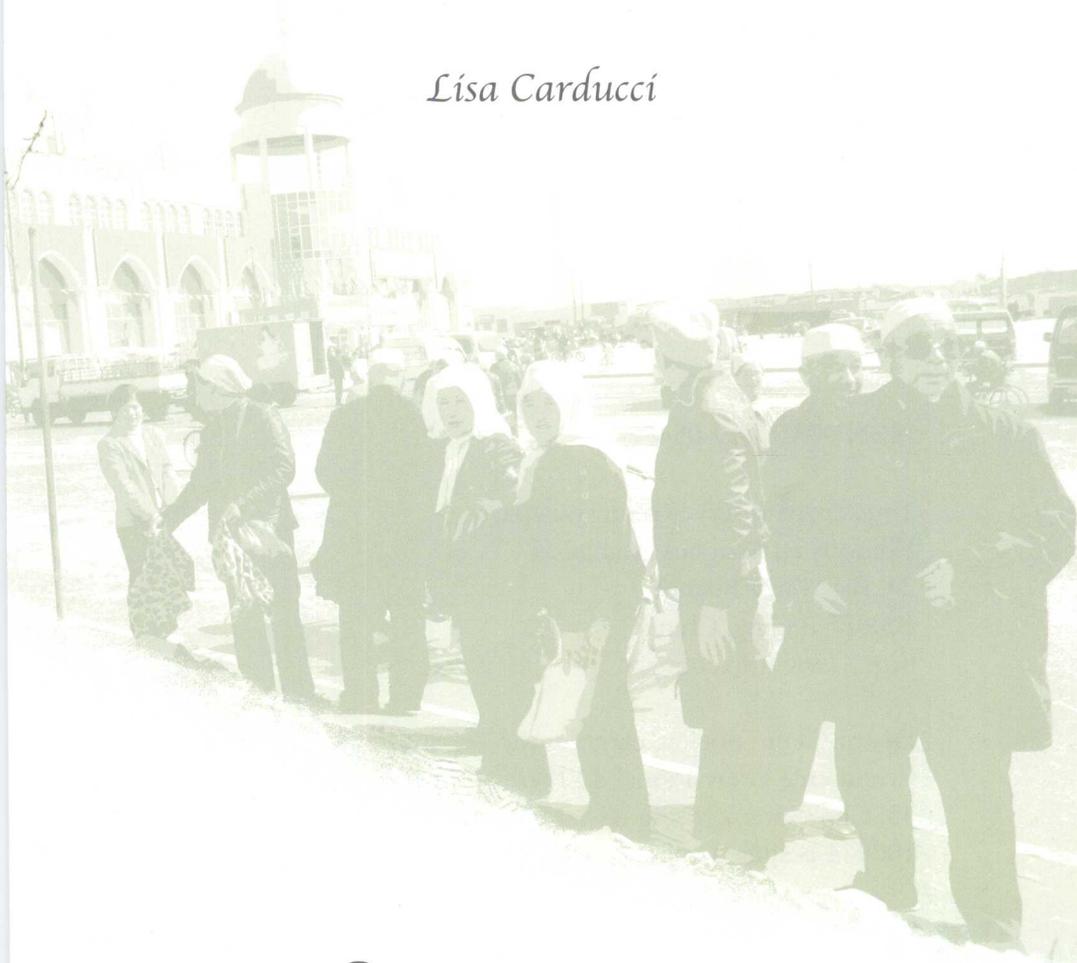
Ces gens merveilleux du Ningxia



Éditions en Langues étrangères

Ces gens merveilleux du Ningxia

Lisa Carducci



Éditions en Langues étrangères

图书在版编目 (CIP) 数据

这些宁夏人：法文 / (加) 李莎 (Carducci, L.) 著.

北京：外文出版社，2008

ISBN 978-7-119-05472-8

I. 这... II. 李... III. 人物—访问记—宁夏—法文

IV. K820.843

中国版本图书馆CIP数据核字 (2008) 第114871号

责任编辑 宫结实

装帧设计 姚 波

印刷监制 冯 浩

这些宁夏人

李莎 (Lisa Carducci) 著

*

©2008外文出版社

出版发行：

外文出版社 (中国北京百万庄大街24号)

邮政编码：100037

网址：<http://www.flp.com.cn>

电话：008610-68320579 (总编室)

008610-68995852 (发行部)

008610-68327750 (版权部)

制版：

北京维诺传媒文化有限公司

印刷：

北京外文印刷厂

开本：787mm×1092mm 1/16 印张：17.25

2008年第1版 第1次印刷

(法)

ISBN 978-7-119-05472-8

09800 (平)

17-F-3889P

Première édition 2008

*Les photos, sauf mention, sont de Lisa Carducci
et Yan Yuanping.*

ISBN 978-7-119-05472-8

Tous droits réservés pour tous pays
Éditions en Langues étrangères
24, Bai Wan Zhuang
100037 Beijing, Chine
<http://www.flp.com.cn>

Distributeur : Société chinoise du
Commerce international du Livre
35, Che Gong Zhuang Xi Lu
100044 Beijing, Chine

Imprimé en République populaire de Chine

Mes remerciements à Jean Desjardins pour sa collaboration
à la relecture.

Table des matières

Introduction.....	1
Les Xixia.....	3
Du Licheng, une fidélité à toute épreuve.....	11
Zhang Xianliang, vingt-deux ans de souffrance.....	17
La Hollywood de l'Ouest.....	25
Li Fanwen, à la découverte d'un mystère.....	29
Le Ningxia, minuscule et méconnu.....	37
Wang Youde et le combat contre le désert.....	47
Yinchuan, terre d'argent.....	55
Pan Zipei et Min Xiangye, le Ningxia par choix.....	61
Helanshan, une double richesse.....	69
Dr Li Jichun, entre femmes.....	75
Qui sont les Hui ?.....	81
Najiahu, un village hui typique.....	85
Un musée nouveau et extraordinaire.....	89
Li Hongyi, doublement autodidacte.....	93
Cai Xiaoqin, une femme de tête.....	99
Zhang Qidu, préserver la culture.....	103
Un si lointain passé.....	109
Bao Jingui : l'islam au Ningxia est un modèle mondial.....	117

La religion au Ningxia.....	125
Quatre étudiants parlent de la vie universitaire.....	133
Wang Zhihong, le théâtre pour tous.....	147
Liu Ping et le Qinqiang.....	155
Sun Xianmei et l'harmonie sociale.....	159
Zhou Jiang, optimiste dans l'adversité.....	165
Yu Xiulan, la voix des femmes hui.....	173
Zhuang Zhongzhuan, une expérience inoubliable.....	179
Revoir la merveilleuse Tongxin.....	185
Xu Zhigang, vision différente d'un même destin.....	189
Paysages époustouffants entre Haiyuan et Xiji.....	195
Un mariage chez les Hui.....	199
Ma Putao aux doigts agiles.....	205
Zhang Wenhua et l'alimentation islamique.....	209
Zhang Kezhi et le fruit d'une utopie.....	215
Zhang Jinshan, du désert à la coupe.....	221
Bai Chunlan – quand la faim donne du courage.....	225
Le charbon.....	231
Le cachemire.....	235
Mao Qiang, enseignant, soldat et restaurateur.....	239
Le tourisme, une des principales industries.....	247
Des lacs créés par l'homme à Shizuishan.....	257
Conclusion.....	265

Introduction

C'est la dixième fois que je visite le Ningxia depuis 1995. Il y a sept jours, nous sommes entrés dans l'année du Rat, qu'on dit une année de surprises. Qu'est-ce qui m'attend cette fois ?

Sur l'immense carte de la Chine, la région autonome hui du Ningxia est étonnamment petite avec ses 66 400 kilomètres carrés, ce qui en fait la plus petite province de la partie continentale du pays. Vu à vol d'oiseau, le Ningxia ressemble à un avion aux ailes tronquées filant vers le nord. « Dans les petits pots les meilleurs onguents », dit le proverbe ; le Ningxia a ses richesses à offrir aux visiteurs, et ses particularités culturelles incomparables.

Je suis toujours étonnée quand des Chinois qui vivent en Chine depuis leur naissance me demandent : « Il est où, exactement, le Ningxia ? » Aurait-on oublié de leur en parler à l'école ? Eh bien, le Ningxia est entouré – de l'avant de l'aile gauche à l'avant de l'aile droite, en passant par le nez de l'avion – par la région autonome de Mongolie intérieure ; son aile droite coupée est pansée par le Shaanxi, tandis que sa queue et la gauche de sa carlingue s'insèrent dans le Gansu.

Lors de ma première visite au Ningxia – je l'avoue – je me disais que je n'y retournerais pas sans y être obligée. Je l'avais trouvé extrêmement aride et

monotone. Peu à peu j'ai appris à le découvrir et à l'aimer, et quelques années plus tard je pouvais même confesser pouvoir y habiter sans trop de contrainte.

J'y retourne aujourd'hui pour une exploration plus approfondie, un voyage de documentation de cinq semaines qui me permettra de rédiger cet ouvrage. Et je vous invite à monter avec moi dans cet avion qui, même sans ailes, saura nous faire découvrir une population hétéroclite et chaleureuse, la culture très ancienne et mystérieuse des Xixia, l'ethnie hui de religion musulmane, et bien d'autres surprises.

La région autonome hui du Ningxia a été établie en 1958. Depuis, elle n'a cessé de se battre contre la rudesse de son terrain, de développer ses sites naturels, culturels ou historiques, son agriculture, son industrie, son économie, de lutter contre la désertification, et ses efforts ont été reconnus par les Nations unies. Elle célèbrera* le 25 octobre 2008 le cinquantenaire de sa fondation. Je voudrais faire de ce livre mon hommage à « ces gens merveilleux du Ningxia ».

* La nouvelle orthographe, rectifiée en 1990, est appliquée dans cet ouvrage.

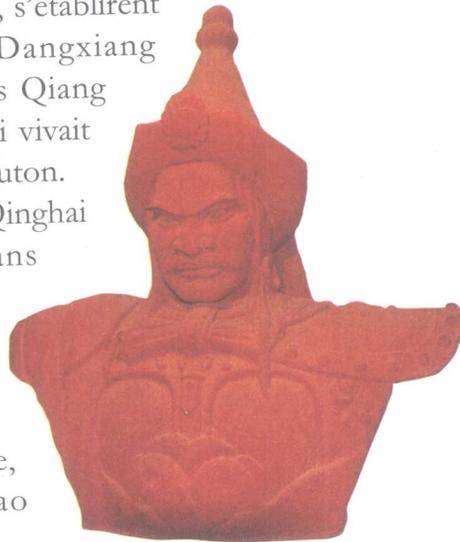


Les Xixia

Le mystérieux royaume des Xixia

Qui sont donc les Xixia (littéralement Xia de l'Ouest) ? Ils étaient des Tangoutes (*Dangxiang* en chinois), une tribu guerrière qui vivait au Tibet, au Sichuan et au Qinghai actuels. Persécutés par les Tubo (Tibétains), les Dangxiang émigrèrent vers l'intérieur et avec l'appui des Tang, s'établirent au Shaanxi et au Gansu. Les Dangxiang pourraient être ce qui restait des Qiang de l'Ouest, un peuple nomade qui vivait principalement de l'élevage du mouton.

Les Tangoutes habitaient le Qinghai actuel avant de se répandre dans la région qui est aujourd'hui le Gansu et le Ningxia. Leur émergence commença au VI^e siècle, et ils accumulèrent peu à peu des forces jusqu'à ce que, en 1038, leur chef Li Yuanhao



déclare leur séparation de la dynastie des Song (à l'est) et établit le Grand Xia, à l'extrémité orientale de la Route de la soie. Ils régnèrent sur l'ouest du pays parallèlement et en rivalisant avec les Song, les Liao et les Kin qui dominaient alors l'est. Leur royaume comprenait alors le Ningxia actuel, une bonne partie du Gansu, le nord du Shaanxi, l'ouest de la Mongolie intérieure, le nord-est du Qinghai et l'est du Xinjiang. Leur dynastie a compté dix rois en 189 ans d'histoire.

Le désert couvrait les deux tiers du territoire des Xixia. Les Tangoutes n'étaient pas seulement « un peuple à dos de cheval » mais une société en train de devenir agricole, comme le prouve un bœuf en bronze doré de 188 kilogrammes exhumé à Yinchuan en 1977. Un cheval de pierre fut trouvé dans la même tombe.

Les Xixia étaient fervents du bouddhisme tibétain ou lamaïsme, et ils favorisèrent l'art bouddhiste. Le fondateur de la dynastie, Li Yuanhao, un homme instruit qui parlait plusieurs dialectes du chinois en plus de sa langue maternelle, fit traduire

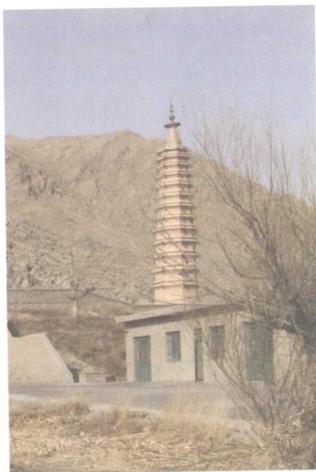
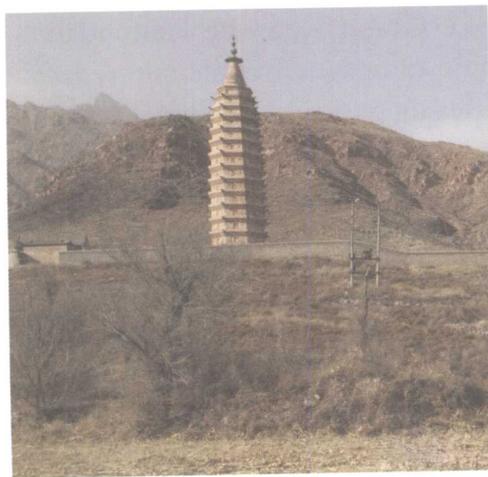
tous les canons bouddhistes en langue tangoute. En 1991, dans l'une des deux pagodes jumelles de Baisigou, district de Helan, on a découvert une page de soutras (écritures sacrées) en caractères des Xixia. C'est le plus ancien livre imprimé au moyen de caractères mobiles en bois trouvé en Chine jusqu'à aujourd'hui. L'adhésion





au bouddhisme des Tangoutes est encore confirmée par un ornement d'architecture exquis en poterie vernissée de 47 cm de haut × 44,5 cm de large, représentant un *miaoyin niao*, Kalaviyuka en sanscrit, un être fantastique mi-homme mi-oiseau, les mains jointes, portant une couronne et les ailes ouvertes, et dont le nom signifie « oiseau au chant doux » que vénéraient les

bouddhistes. La découverte est toute récente (2001), et laisse présager bien d'autres surprises à venir. Seulement quelques-uns des 270 tombeaux des Xixia découverts ont été explorés jusqu'à maintenant.



En 1205 (ou 1207), Gengis Khan décida de terroriser les Chinois et traversa le désert de Gobi avec ses hordes. Le légendaire Mongol et ses quatre fils lancèrent cinq attaques infructueuses contre les Tangoutes, mais à la sixième, en 1227, il renversera définitivement la dynastie et le peuple entier serait passé par l'épée, laissant un immense point d'interrogation dans l'histoire. On croit que seulement une personne sur cent survécut*. « Les campagnes étaient couvertes d'ossements humains, les villes étaient désertes. Le nord-ouest ne se remit jamais de ce désastre. Plusieurs des villes environnantes ne furent plus jamais occupées et ont disparu sous les sables du désert », raconte l'historien C. P. Fitzgerald, ajoutant qu'à l'époque des Tang, la région avait été riche et cultivée... et qu'elle « devint la partie la plus pauvre et retardataire de la Chine ». En effet, les Xixia occupaient une position privilégiée le long de la Route de la soie, ce qui permit à leurs coffres de se remplir.

Devant les armées du Grand Khan, les rusés Tangoutes se soumirent immédiatement au khanat mongol et pendant près de vingt ans, maintinrent un « mariage de convenance ». Mais en 1223, afin de refuser de fournir des soldats à l'armée mongole, ils prétextèrent la faillite. Le Grand Khan ne l'entendait pas de la sorte et livra une campagne brutale contre les Tangoutes. Mais il ne devait pas en voir l'issue car il mourut à la fin de la même année.

Concernant la mort de Gengis Khan, on tergiverse encore sur les causes : accident de chasse, blessure de guerre, âge, conséquences d'une vie à dos de cheval.

* Le chercheur Li Fanwen, spécialiste des Xixia, n'est pas de cet avis. Voir « Li Fanwen, à la découverte d'un mystère ».





Mais une « légende » rapportée par Lynn Pan dans son *Into China's Heart* (1985) mérite d'être racontée. « Un jour que Gengis Khan chassait, il blessa un lièvre. Voyant l'animal tombé sur la neige, il demanda à son escorte : "Trouvez-moi une femme aussi blanche que cette neige, avec des joues aussi rouges que ce sang." Ce qui fut fait. La femme était cependant l'épouse d'un prince tangoute. Sa vie menacée, le prince n'eut pas d'autre choix que de céder son épouse à Gengis Khan ; lorsque celui-ci vint la réclamer, la femme sortit un couteau caché dans ses vêtements et le castra. Puis, elle s'enfuit et se noya dans le Huanghe, que les Mongols appellent fleuve de la Princesse. Pendant ce temps, Gengis Khan tomba endormi d'un sommeil dont il ne se réveilla jamais. »

Légende ou réalité, il n'en reste pas moins que le Grand Khan, aux portes de la mort, donna l'ordre final et sans appel de ne rien laisser survivre des Xixia et de leur royaume.

Sur leur territoire, les empereurs des Ming et des Qing établirent plus tard des organismes administratifs. En 1928, le Ningxia est devenu une province, convertie en 1958 en « région autonome hui du Ningxia ».

Les tombeaux des Xixia (Xixia wangling)

À 35 km à l'ouest de Yinchuan, les tombeaux si pittoresques et étonnants des Xixia s'étendent sur une cinquantaine de kilomètres carrés, un site à perte de vue. On dirait des fourmilières. En fait, on sait aujourd'hui que ces tumulus de forme conique – un phénomène unique en Chine – ne sont pas les tombeaux mêmes comme on le croyait mais qu'ils abritent les débris de pagodes bouddhiques au toit de tuiles vernissées,

saccagées et incendiées par les Mongols, tandis que les tombes se trouvent sous terre.

On a dénombré deux-cent-soixante-dix tombeaux dont neuf contiennent les restes des rois Xixia et cent-quarante abritent les cendres des membres des familles, de nobles et de fonctionnaires dont, semble-t-il, certains n'étaient pas encore morts lorsqu'ils ont été enterrés avec leur roi.

Lors de la fouille d'un tombeau royal et de quatre autres de fonctionnaires, on a trouvé des bijoux, des sculptures sur bambou, des articles en céramique, des statues, des matériaux de construction et de décoration ainsi que 400 stèles délabrées dont une porte une inscription de 380 caractères, les uns en chinois les autres en langue xixia (tangoute), de précieux documents pour la recherche.





Lors de ma visite de 1999, les fouilles se poursuivaient, mais comme on s'y attendait, bon nombre de leurs précieux trésors qui avaient échappé aux conquérants mongols avaient été dérobés par la suite lors de pénétrations impies.

Les groupes de tombeaux se divisent en neuf zones qui forment un ensemble complet caractérisé par la symétrie de construction et le modèle des grands bâtiments de la dynastie des Song.

Le musée des Xixia

Le musée des Xixia d'une superficie de 53 000 m² et de construction très récente est situé à l'est du site. En forme de pagode bouddhiste de l'époque des Xixia et avec une touche d'architecture tibétaine, il s'harmonise parfaitement avec l'ensemble des tombeaux et la culture d'origine des Tangoutes tout en présentant un aspect moderne. On peut y admirer 671 pièces des plus représentatives de l'époque ainsi que 413 documents. Des colonnes ouvragées en forme de dragon, des chevaux de pierre, des stèles gravées d'inscriptions, une figure humaine sculptée, des soutras et peintures bouddhistes, huit répliques de murales des Xixia, tout cela reproduit la splendeur et illustre la prospérité des Xixia au sommet de leur puissance.

Si plusieurs musées de divers pays offrent des objets semblables comme armes, bijoux, poterie et vases primitifs, aiguilles en os, etc., les Xixia avaient des personnages mythiques particuliers, reproduits sur ce qui semble des socles de colonnes, animalesques, aux yeux exorbités, aux seins lourds et allongés et dont on n'a pas encore percé l'interprétation. Comme les Mongols



10

n'ont pas laissé pierre sur pierre et que les Dangxiang ont été éliminés de la surface de la Terre, il est bien difficile de savoir si ces figures sont celles d'humains ou de déités. Les yeux exorbités veulent-ils inspirer la crainte ? Et les seins lourds servent-ils à donner une image de prospérité ? On n'en est encore qu'aux suppositions. Les meilleurs documents archéologiques ont été emportés par un Russe dans son pays et par les Japonais pendant la Seconde Guerre mondiale, de sorte que la recherche sur les Xixia est plus avancée à l'extérieur du pays qu'à l'intérieur.

Le site peut accommoder les touristes pour un séjour prolongé avec ses hôtels, restaurants (avec service en costume d'époque et mets d'il y a près d'un millénaire), centres récréatifs, courts de tennis, champ de tir à l'arc, terrain de course de chevaux, palais et labyrinthe qui recréent l'ambiance des Xixia, et même des reconstitutions de villages paisibles du sud-est de la Chine.

